

qu'il s'en rassasie ; & voilà pour-  
quoi nous le voyons aujourd'hui  
préférer une diction singulière &  
frivole , au langage imposant des  
Orateurs du siècle dernier.

Il y a des hommes & des épo-  
ques qui dans tous les genres ont  
fixé le goût ; & c'est sur leurs ta-  
bleaux que les yeux de vos enfans  
doivent être continuellement ap-  
pliqués , comme sur les meilleurs  
modèles ; mais non pour s'en ren-  
dre les esclaves : car il ne faut être  
le fervile imitateur de personne.

J'aime que l'esprit prenne l'es-  
for , & qu'il soit lui-même , au lieu  
qu'il n'est qu'une copie , lorsqu'il  
n'ose inventer.

Nous n'avons que des hommes  
d'esprit , & nous aurions des  
hommes de génie , si l'on ne suivoit  
pas

pas trop machinalement les routes  
battues. : *chi prende sempre la  
medesima strada , non conosce  
grand' cosa.* L'esprit d'invention  
est un genre inépuisable , quand on  
fait oser.

Soyez vous-mêmes & non au-  
trui , dirois-je souvent à des jeu-  
nes gens dont j'aurois la conduite.  
Il est triste d'employer des années  
entières à n'apprendre autre chose  
à des élèves que l'art de répéter.

Quand vos enfans auront acquis  
l'âge de maturité , alors ce fera le  
moment de leur parler en ami du  
néant des plaisirs dont le monde  
fait sa félicité , des malheurs aux-  
quels ils engagent , des remords  
qu'ils excitent , des dommages  
qu'ils causent tant au corps qu'à  
l'esprit , des abymes enfin qu'ils

creusent sous les pas, en ne paroissant répandre que des fleurs.

Il ne vous fera pas difficile de faire voir les écueils de la volupté, soit par des expressions vigoureuses, soit par des exemples frappans, & de leur persuader que, sans l'oïveté, la plupart des plaisirs auxquels on se livre sans réserve, n'auroient aucuns attrait. On s'en fait dans le désœuvrement la plus brillante idée, de même qu'au sein du sommeil, on se représente mille agréables chimères.

Quand un fils est persuadé qu'un pere ne lui parle que raison, & que c'est uniquement par tendresse, & non par humeur, il écoute; & les avis ont le meilleur effet.

Lorsque vous aurez élevé cet édifice, il y aura le sommet que je

regarde comme la chose la plus difficile; je veux vous parler du choix d'un état. C'est ordinairement la pierre de touche des peres & meres, & le point le plus critique de la vie pour des enfans.

Si vous m'en croyez, vous leur donnerez une année pour réfléchir eux-mêmes sur le genre de vie qui leur convient, sans leur parler pour une profession plutôt que pour une autre. La bonne éducation qu'ils auront reçue, les connoissances qu'ils auront acquises, les conduiront naturellement à une bonne fin; & il y a tout lieu d'espérer qu'ils se décideront alors d'eux-mêmes, d'après leurs penchans & d'après la raison.

Il sera nécessaire de leur parler alors fréquemment des avantages

& des écueils de chaque état , & de leur faire connoître l'importance d'en remplir fidelement les devoirs , & pour ce monde & pour l'autre. La profession Sacerdotale , & la profession Religieuse , vous fourniront d'amples chapitres sur le bonheur inestimable qu'on y goûte , lorsqu'on y est réellement appellé , & sur les terribles calamités qu'on y éprouve , quand on a la témérité de les embrasser , sans autre vue que des motifs humains. La condition d'Officier , comme celle de Magistrat , offrent d'elles-mêmes une multitude d'obligations à remplir ; & il suffira de les exposer à leurs yeux , pour les en convaincre.

Après ces précautions , & surtout après celle d'implorer souvent

le secours du Ciel , vos fils entreront d'un pas ferme dans la carrière qu'ils auront choisie ; & vous aurez la consolation de pouvoir dire devant Dieu & devant les hommes , que vous avez respecté leurs inclinations & leur liberté. Rien de plus funeste que de contrarier les penchans de ceux dont on est pere ; on les expose à un repentir éternel , & on s'expose soi-même aux reproches les plus amers , & même à des malédictions qu'on a malheureusement méritées.

La Providence vous ayant donné des biens , & vous ayant fait naître d'une famille distinguée , vous maintiendrez vos fils selon leur richesse & selon leur condition ; mais en leur laissant toujours

sentir quelques privations, & en les tenant toujours dans les bornes de la modestie, pour leur apprendre que cette vie n'est point notre félicité, & que plus on est élevé, moins on doit être orgueilleux. Vous aurez soin de leur donner de l'argent, & pour qu'ils apprennent de vous-même à n'être point avarés, & pour qu'ils soient en état de secourir les malheureux. Il sera bon de suivre des yeux l'usage qu'ils en feront; & si l'on appercevoit de la lésine, ou de la prodigalité, il faudra diminuer ce qui leur sera accordé.

Enfin, mon très-cher & respectable ami, travaillez sur le cœur de vos fils, encore plus que sur leur esprit: *se il cuore è buono, il resto andara bene.*

Les circonstances vous apprendront comment il faudra les gouverner. Tantôt vous paroîtrez facile, tantôt sévère, mais toujours juste & toujours honnête. L'esprit d'équité désole les jeunes gens qui ne veulent point être sages, parce qu'ils sentent malgré eux, qu'ils n'ont rien à repliquer.

Vous leur laisserez une honnête liberté, de manière que la maison paternelle ne soit pas un pis-aller. Il est nécessaire qu'ils s'y complaisent, & qu'ils y trouvent plus qu'ailleurs les douceurs & les agrémens qu'on doit attendre d'un père ami de l'ordre, & bien-faisant par inclination.

Ma plume m'entraîne malgré moi: on diroit qu'elle a du sentiment, & qu'elle éprouve le doux

plaisir que je goûte à vous parler de vos chers enfans, que j'aime plus que moi-même, & un peu moins que vous. Que Dieu les comble de ses bénédictions; & ils feront tout ce qu'ils doivent être, & l'éducation que vous leur donnerez, germera pour l'éternité. C'est-là qu'on moissonne le fruit des bons avis qu'on a donnés à la jeunesse, & que les dignes peres se trouvent avec leurs dignes fils, pour être à jamais heureux.

*A Rome, ce 16 Août 1753.*




---



---

LETTRE LXXV.

*Au Prélat CERATI.*

SI cette Lettre vous porte tous mes sentimens, vous ne la trouverez pas légère; car je la charge de toute l'estime, de tout l'attachement, de toute l'admiration dont je suis capable, pour vous convaincre plus que jamais, combien je vous révere, & combien je vous chéris.

J'ai vu le Religieux Augustin que vous m'avez adressé, & je l'ai trouvé, comme vous me l'avez dit, tout rempli des Peres de l'Eglise. Ils sont sur ses levres, ils sont dans son cœur; & c'est l'homme du monde qu'on peut feuilleter